

LES SENTIMENTS DU PRINCE CHARLES

D'APRÈS LE ROMAN GRAPHIQUE DE LIV STRÖMQUIST
CIE DU BOUC ÉMISSAIRE





LES SENTIMENTS DU PRINCE CHARLES

D'après le roman graphique de Liv Strömquist
Publié sous le Signe Noir de Rackham

Adaptation et mise en scène : Thomas Jubert et Analyvia Lagarde
Jeu : Alicia Devidal, Chloé Saffiya Laabab, Tibor Ockenfels et Pol Tronco
Scénographie : Analyvia Lagarde
Lumière : Victor Mandin
Costumes : Betty Rialland

Production : Le Grand Nid de Poule
En recherche de coproductions

« Vous est-il arrivé parfois, de rencontrer dans un livre une idée vague que l'on a eue, quelque image obscurcie qui revient de loin, et comme l'exposition entière de votre sentiment le plus délié ? »

Madame Bovary, G. Flaubert - p114

RENCONTRES

C'est comme lorsque je regarde mes croquis à l'envers pour savoir si mon trait est juste. Jusqu'à présent le dessin semble correspondre à ce que je veux représenter, mais dès que je retourne la feuille, je vois tous les défauts que mon regard éludait. Ce décalage me permet de regarder mon sujet sans projeter la manière dont je pense le voir. La lecture de *Les sentiments du Prince Charles* m'a fait l'effet de retourner la feuille sur laquelle je me dessinais moi, ma vie, mes ambitions, mon travail, mes parents et surtout mon couple. Certains des comportements que j'attribuais à mon caractère me sont alors apparus comme des réactions à des constructions sociales liées à mon sexe, à ma classe et à mon éducation. Ces comportements et ces situations qui m'apparaissaient « naturelles » sont devenus des objets interrogeables et discutables. À l'époque, cette lecture m'a fait l'effet d'une thérapie : elle a un peu trop tout bouleversé.

Depuis, j'ai lu d'autres choses, écouté d'autres discours et tenté d'autres aventures. Et je suis finalement toujours surprise par ma capacité à moduler certaines convictions par amour. Surprise de voir qu'il y a des choses dans mon comportement que je n'ai pas envie d'abandonner, même si cela peut sembler aller à l'encontre d'un épanouissement. Que ce que je lisais comme des défauts sur mon dessin n'en étaient finalement pas vraiment.

Car au fond, faut-il tout changer ? Avons-nous envie d'abandonner tout ce que nous avons appris pour nous libérer ? Sommes-nous prêtes au sacrifice ultime : tout quitter ? Dans son article *Sexisme et racisme : le cas français*, Christine Delphy, à propos de l'injonction donnée aux femmes issues de l'immigration à quitter leur famille pour « s'en sortir », écrit : « [...] aucune féministe n'a jamais soutenu que l'attachement n'est qu'un moyen de domination, même s'il est cela aussi, encore moins préconisé de renoncer totalement à tout attachement. »* J'avance les mêmes propos : si nos attachements sont pervertis par des générations de patriarcat, est-ce nécessaire de les quitter pour renaître vierge et nous reconstruire en terrain neutre ? Est-ce qu'un tel état peut exister ? Beaucoup font finalement le choix du compromis car la destruction ultime peut être plus déstabilisatrice que méliorative. Mais est-ce un mal ? Est-ce que les rapports de domination entre individus peuvent réellement être détruits ? Pouvons-nous les apprivoiser ? Est-ce qu'aimer ne peut être qu'une situation confortable ? Comment dealons-nous avec l'héritage perverti de nos parents et nos envies de changement ?

Thomas m'a un jour dit qu'il annulait son mariage car il ne voulait pas d'enfants. À cette époque, j'étais en pleine lecture de *I'm Every Woman* de Liv Strömquist. Je lui ai mis le livre entre les mains, à la page sur la « famille nucléaire ». Quelques jours après, il avait acheté toutes les autres bandes dessinées de l'autrice et me proposait d'en faire quelque chose, lisant dans ces dessins plein de possibles à jouer. Sa proposition m'est apparue comme une évidence : revenir à l'origine des questionnements, à l'élément déclencheur, pour refaire le voyage entre lui et nous.

Analyvia

*extrait de *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?* p. 203 / Édition La Fabrique 2008



RENCONTRES

Au départ, il y a eu une rupture, des faits de vie douloureux, deux rencontres, et cette intuition d'Analyvia de me faire lire les bandes dessinées de Liv Strömquist.

Je me trouve face aux mécanismes culturels et sociaux qui nous fabriquent, nous encerclent et nous enferment ; aux rapports amoureux, ou plutôt tous les rapports sexuels de notre société qui m'apparaissent par le biais de figures / personnalités connues et de recherches pointues s'appuyant sur une abondante bibliographie. Face aux constructions sociales de la « féminité » et de la « masculinité » dans les familles hétéroparentales (« *hétéronormatives au stéréotype patriarcal* » comme le précise Nancy Chodorow) et aux schémas qui se transmettent depuis des siècles et que reproduisent les générations suivantes sans jamais les questionner, simples reproducteurs de ces mêmes constructions sociales. Mais Liv Strömquist ne m'est jamais docte ou moralisante pour autant. Son humour grinçant, ironique, presque sarcastique, me permet de suivre avec plaisir sa démonstration. Son dessin et ses montages, simples et vifs, me rendent l'ensemble encore plus percutant et très « joueur ».

De manière personnelle, ma vision du couple, mon rapport aux genres, à l'amour, au sexe, aux sexes, se déplace. Ou explose. Il se crée alors en moi un sentiment double de dramatisation - dédramatisation.

Dédramatisation d'abord pour ce qui est de l'amour, du sexe, des sexes, du rapport à mon corps et à celui de l'autre, parce qu'il n'existe pas qu'une façon de questionner tout cela. De vivre et de penser tout cela. Cette façon qui peut être si oppressante, anxiogène, destructrice même.

Dramatisation ensuite quand je me rends compte que j'étais inconscient, voir ignorant de ces questionnements pourtant si primordiaux.

Pour sortir de ce sentiment double, et pouvoir en faire quelque chose, j'ai décidé de lister les questions que cela me posait, ou que Liv Strömquist me donnait : Pourquoi je n'ai jamais lu ou entendu ça avant ? Je veux dire par là, pourquoi ne fait-on pas plus entendre ces paroles ? Ces pensées ? Quels sont nos héritages ? Quelles voix orientent nos prises de positions ? Nos façons de se construire ? Est-ce que ça n'aiderait pas les enfants / adolescents / adultes, de sentir et de comprendre pourquoi il se crée chez eux (chez nous) une « *conception de la réalité partagée entre le "féminin" et le "masculin" et qui en plus seraient diamétralement opposés* »* ? De découvrir les tenants et les aboutissants de nos sociétés sexuellement polarisées ? De quoi a-t-on peur ? Est-ce que ça ne serait pas super pour tout le monde si l'amour, les relations amoureuses, charnelles, étaient moins source de pressions ? Pourquoi je n'avais jamais entendu parler de l'effet Matilda ? Ou de Mileva Máric ? Comment se donner envie de lutter contre son petit sexisme intérieur, normalisé ? Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce que le féminisme ? Qu'est-ce que la résignation ? La pièce, comme la bande dessinée, à défaut d'apporter des réponses, aidera, je l'espère, à nous donner des armes, des envies, des forces, et à ne pas nous condamner à la répétition.

Thomas



«... Derrière chaque grand homme, il y a généralement une grande femme, empêchée, écrasée, diminuée. Une fiancée chargée d'élever la marmaille. Une artiste incapable de se sentir légitime. Mais les hommes sont-ils capables de se sacrifier de la sorte, de vivre "derrière une grande femme" ? Le couple traditionnel est-il une aliénation ?»

Propos de Liv Strömquist rapportés par Pénélope Bagieux
C'est graphique. Grandes femmes empêchées, Chronique Le Monde

"WHATEVER IN LOVE MEANS"*

Parlons d'amour. Cet amour qui prend tant de place dans nos vies. Dans notre construction sociale. Cet amour qui nous rend légitime auprès de notre famille, de nos amis, de nos voisins, de nous-même. Qui est si intime et pourtant si politique.

En lisant cette bande dessinée, nous nous sommes rendus compte que malgré notre sensibilisation au féminisme, nous nous reconnaissons dans les couples hétérosexistes que Liv Strömquist dépeint. Nous évoluons dans un certain milieu culturel qui nous donne la sensation d'être automatiquement ouverts d'esprit, bien pensants et de fait ici, féministes. Nous pensions être épargnés de ces questionnements et avoir déjà repensé les rapports hommes - femmes dans nos couples, de côtoyer suffisamment d'autres façons de s'aimer, d'autres formes de sexualités. Force est de constater que les situations mises en dessin par Liv Strömquist sont finalement très proches des nôtres.

Dans les histoires de Liv Strömquist, le mariage et par extension le couple, est un outil de domination. Elle raconte un amour instrumentalisé, créant des comportements aliénants pour les deux sexes. Un modèle amoureux qui ne se départit pas d'un rapport de domination. Qui en est même un élément structurant. Un rôle est alors assigné à chaque sexe qui ne peut sortir de ce carcan sans déconstruire toute son éducation.

Nous rejoignons cette pensée mais nous nous posons une question : comment l'appliquer dans le réel de nos vies ?



MAIS QU'EST-CE QUE J'EN SAIS ?!
Je ne suis qu'une simple dessinatrice de BD.

*propos du Prince Charles extrait du premier interview officiel du Prince Charles et de Lady Diana - 1981



GAME OVER

« Le féminisme est souvent assez académique. C'est très lourd, les sujets sont pesants. Donc je pense que quand on arrive à les aborder avec humour, on en facilite l'accès. L'humour est un bon moyen de gagner du terrain, car c'est toujours agréable de rire. »

Liv Strömquist extrait de *Les BD féministes de Liv Strömquist* par Nicole Blacha sur Arte.tv

QUE SIGNIFIE DU DESSIN À LA SCÈNE

Plutôt que de rejouer la déconstruction ludique que nous offre Liv Strömquist dans *Les sentiments du Prince Charles*, nous voulons, pour paraphraser Geneviève Fraisse, écrire « la suite de l'histoire ». Une fable racontant quatre personnages dans une maison, appelons-la « maison du repos d'amour », réunis pour soigner leurs cœurs abîmés. Dans un protocole de vie bien organisé ils nous montreront comment ils tentent de vivre dans un nouveau modèle amoureux et comment, grâce à celui-ci, ils arrivent à retrouver leurs individualités. Un amour sans dominations (masculine - ni d'aucune sorte), sans manipulations, sans souffrances ni cœurs brisés.

« Whatever in love means », mais est-ce cela l'amour ? Sans risques ni dangers, sans vulnérabilité ni exaltation, y aura-t-il encore une place pour leurs désirs ? Les quatre jeunes gens vont finir par questionner ce nouveau modèle et par là même l'ouverture donnée à la fin du roman graphique : « Là où il y a du pouvoir, il ne peut y avoir d'amour »*. Ils comprennent que le modèle amoureux hétéronormé est un outil qui nourrit le système patriarcal et permet son épanouissement. Alors que faut-il changer : les amoureux qui nourrissent ce système, ou ce système qui gouverne les amoureux ?

Nos quatre personnages invoqueront les textes de la bande dessinée pour raconter leurs histoires. Portraits de femmes dominées par leur homme, obligées à certains devoirs par amour. Nous mélangerons les récits pour que nos personnages se les approprient, devenant à la fois Whitney Houston, Liv Strömquist et eux-mêmes. Nous injecterons dans chacun d'eux l'analyse de l'autrice - mêlant les citations à leurs mots, et tenterons de la pousser plus loin ou d'y répondre (d'écrire la suite de l'histoire). Les dessins seront aussi repris, extrapolés dans une imagerie théâtrale, contemplative car, comme dans le travail de Liv Strömquist, l'image peut parfois dire plus que les mots. Nous traiterons l'ouvrage comme un matériau malléable, réempruntant l'analyse, les situations et l'humour de l'autrice.

L'adaptation passera donc par cette fiction : quatre jeunes gens pratiquant une nouvelle forme d'amour en en cherchant les bienfaits et les limites. Un quotidien étonnant croisant vivre ensemble et vivre intime car c'est souvent dans cet interstice que l'amour s'invente : entre un café, une réunion et le rêve d'une nuit. Une histoire écrite par nous, nourrie d'autres ouvrages et d'expériences de vie. Récit du trajet que la bande dessinée nous a fait emprunter.

*Liv Strömquist citant Bell Hooks dans *Les sentiments du Prince Charles*



THOMAS JUBERT se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts Dramatiques de la Comédie de Saint-Étienne où il a travaillé avec, entre autres, Alain Françon, Caroline Guiela-Nguyen, Simon Delétang, Michel Raskine, Yann-Joël Collin, Arnaud Meunier, Valère Novarina... et adapté dans le cadre de projets personnels *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Edouard Louis.

Thomas Jubert travaille en tant qu'acteur et assistant à la mise en scène dans différents projets. Il joue dans *Natures Mortes*, à *la gloire de la ville* de Manolis Tsipos et mis en scène par Michel Raskine, créé au festival IN d'Avignon 2014, *Tumultes* de Marion Aubert et mis en scène par Marion Guerrero créé en juin 2015 (toujours en tournée) ; *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser* d'après la correspondance de Claude Debussy mis en scène par Marc Lainé créé au festival d'Aix-en-Provence 2016 ; *L'imparfait* d'Olivier Balazuc, créé au festival IN d'Avignon 2017 ; *Assoiffés* de Wajdi Mouawad mis en scène par Alice Tedde créé en janvier 2018.

Il assiste Pierre Maillet à la mise en scène : *La journée d'une rêveuse (et autres moments)* de Copi avec Marilù Marini créé en novembre 2015 ; *45 possibilités de rencontres* de Tanguy Viel créé en juin 2017 ; *Carte Blanche* à Pierre Maillet aux Plateaux-Sauvages en octobre 2019.



ANALYVIA LAGARDE se forme à l'ENSATT en scénographie où elle suit les ateliers de Denis Fruchaud, Alexandre De Dardel, Gwenaël Morin, Séverine Chavrier et Anne-Laure Liégeois.

Aujourd'hui, elle travaille sur la scénographie de spectacle de théâtre avec Gilles Granouillet (*Naissances*, *Le Transformiste*) et Élisabeth Barbazin (*La guerre n'a pas un visage de femme*, *Bovary*). Elle rencontre l'équipe de la Mala Noche au Festival des Nuit de Joux 2017 dans lequel ils créent plusieurs formes théâtrales et musicales. Elle a aussi participé à la création d'une forme courte chorégraphique *Coriolis Effect* avec Maud Blandel et sa Cie ILKA, ainsi qu'à des spectacles d'opéra avec la Cie Les Nouveaux Caractères (*The Fairy Queen* et *Mr Croche*). Dernièrement, elle rencontre la Cie Si Sensible avec qui elle monte des spectacles jeunes publics : *Le cœur a ses saisons* d'Antonio Carmona, puis *Une tête brûlée sous l'eau*, de Mélissa Zehner d'après *La Petite sirène* d'Andersen.

Parallèlement à son activité de scénographe, elle réalise des illustrations pour divers textes, notamment pour *Tigre Fantôme* de Romain Nicolas et pour la revue *Klatuu*. Elle réalise aussi des sculptures animalières en série, faisant écho à des textes illustrés ou pour des espaces scéniques.



ALICIA DEVIDAL fait la découverte du milieu artistique à l'âge de dix ans lorsqu'elle intègre la compagnie de danse Antares et participe à leur création tout public *1,2,3 j'attends*. Elle intègre l'École Arts en Scène en 2009, le Conservatoire de Lyon en 2011 puis l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2014. Elle travaille notamment avec Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Frédérique Lollier, Émilie Capliez, Matthieu Crucciani, Guillaume Béguin, Alain Françon, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Alain Reynaud, Bruno Meysat... Aujourd'hui après avoir obtenu son DNSPC, elle travaille sur plusieurs projets : *M comme Méliès* mis en scène par Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, *Le bonheur n'est pas toujours drôle* d'après des films de Fassbinder mis en scène par Pierre Maillet et *Piscine(s)* de François Bégaudeau mis en scène par Matthieu Crucciani.



CHLOÉ SAFFIYA LAABAB débute sa formation théâtrale grâce à une précieuse collaboration entre son lycée et le Théâtre des Ilets à Montluçon. Elle jouera dans : *Héloïse et les autres* d'Emmanuelle Destremau et *The Lulu Projekt* de Magali Mougel. Elle intègre ensuite la Classe Préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne. En 2017, elle est admise à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y travaille notamment avec Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, David Bobée, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé (Argentine), Odile Sankara (Burkina Faso), Lorraine De Sagazan, Vincent Garanger et Arnaud Meunier. Durant ces trois ans, elle travaille également l'improvisation collective et le processus d'écriture de plateau avec Julie Deliquet, alors marraine de la promotion 29.



POL TRONCO intègre L'ENSATT à Lyon en 2012. Durant ses trois années de formation, il travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Olivier Maurin, Nikolaj Karpov, Agnès Dewitt, Guy Freixe, Frédéric Fonteyne, Daniel Larrieu, Anne-Laure Liégeois, Marie-Christine Orry, Alain Françon. Depuis sa sortie de l'ENSATT en 2015, il est dirigé par Zoé Lemonier, Loïc Puissant, Titouan Huitric et par Catherine Anne. Il intègre Le Groupe B en 2016 pour suivre les spectacles mis en scène par Tibor Ockenfels. Durant la saison 2017/2018, il est dirigé par Eric Sanjou dans *Parade de la Lune Rouge* et par Catherine Anne dans *J'ai rêvé la Révolution*. En 2019, il rencontre Marie-Pierre Besanger et joue dans sa création jeune public *Gretel et Hansel* de Suzanne Lebeau. Il retrouve Catherine Anne dans *Liberté, Égalité, Parité*.



TIBOR OCKENFELS se forme au Conservatoire de Musique de Genève puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne avec (entre autres) Marion Aubert et Marion Guerrero, Claire Aveline, Yann-Joël Collin, Arnaud Churin, Matthieu Cruciani... À sa sortie, il est engagé par Richard Brunel pour *Roberto Zucco* et dans le court-métrage *Rien ne va plus* de Cihan Inan. En 2017, il est l'assistant de Jean Liermier pour *Les Boulingrins*, puis joue dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Jean Liermier. En 2018, il participe à la création la *Ballata di Johnny e Gill* de Fausto Paravidino, ainsi que *Une Tête Brulée sous l'eau* de Mélissa Zehner. Il joue dans le Festival d'Avignon IN dans *Blanche-Neige, histoire d'un prince* avec Michel Raskine. En 2015, il lance un groupe de recherche sur Brecht et crée deux spectacles : *Tambours dans la nuit* et *Dialogues d'exilés*.



VICTOR MANDIN se forme très tôt au travail de la lumière, d'abord au DMA de Nantes, puis à l'ENSATT à Lyon. Son apprentissage lui permet d'observer et de se lier à plusieurs disciplines du spectacle vivant au travers de l'éclairage. Porté par la danse, l'art contemporain, la performance, il reste attaché au théâtre et à son langage. Désireux d'ouvrir plus encore son regard au fonctionnement des structures culturelles et des autres métiers techniques et après une année de formation en direction technique à l'ENSATT et à l'INSA de Lyon, il travaille directement à la Comédie de Saint-Etienne pour laquelle il suit l'installation dans des bâtiments neufs. Aujourd'hui Victor s'est à nouveau tourné vers la régie et la conception d'éclairage, domaines qu'il n'a jamais cessé d'aimer.



BETTY RIALLAND est diplômée du DMA Costumier-Réalisateur de Lyon puis de la formation Costumier-Coupeur à l'ENSATT. Depuis sa sortie d'école elle intervient en tant que conceptrice sur des spectacles (*Michka*, mis en scène par Thierry Janh ; *Mais n'te promène donc pas toute nue*, mis en scène par Charly Marty ; l'Édition 2017 du Festival de Caves et du Festival des Nuits de Joux) et en tant que coupeuse et/ou réalisatrice (Opéra de Lyon, FBG 22-11), de films ou de séries (*La bonne épouse*, film de Martin Provost ; *Romance*, série TV de Hervé Hadmar ; *Alice et le maire*, film de Nicolas Pariser) et de spectacles (*Palace*, mise en scène Jean-Michel Ribes ; *Le transformiste*, mise en scène Gilles Granouillet). Elle a également assisté la styliste Elsie Pomier à la création des silhouettes pour un défilé organisé par Oasis d'Amour.



LE GRAND NID DE POULE est une association de production de pièces de théâtre depuis 2014. Elle accompagne en production une dizaine de projets de jeunes collectifs professionnels.

Son objectif ; créer des parcours de création et de diffusion professionnels à destination des jeunes artistes issus des formations présentes sur le territoire. Dans ce cadre, plusieurs dispositifs ont été mis en place, de l'accueil résidence à la production déléguée de pièces en fin de création.

LES SENTIMENTS DU PRINCE CHARLES

D'après le roman graphique de Liv Strömquist
Traduit du suédois par Kirsi Kinnunen et Stéphanie Dubois
Publié sous le Signe Noir de Rackham

ÉQUIPE

Adaptation et mise en scène : Thomas Jubert et Analyvia Lagarde
Jeu : Alicia Devidal, Chloé Saffiya Laabab, Tibor Ockenfels et Pol Tronco
Scénographie : Analyvia Lagarde
Lumière : Victor Mandin
Costumes : Betty Rialland

Production : Le Grand Nid de Poule
En recherche de coproductions

CALENDRIER DE CRÉATION

Écriture de l'adaptation théâtrale et création d'une maquette : saison 2020 / 21
Expérimentation de plateau et recherche de coproductions : saison 2021 / 22
Résidence de création avec technique : automne 2022
Création prévue fin 2022 (droits disponibles à partir du 19/12/2022)

Durée envisagée 1h30

CONTACTS

CIE DU BOUC EMISSAIRE

Thomas Jubert : 06 26 82 71 07
Analyvia Lagarde : 06 99 24 27 41
cieduboucemissaire@gmail.com

PRODUCTION

Le Grand Nid de Poule
Joseph Elbaz : joseph@leniddepoule.com